

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE SAUVAGE

JOURNAL CRITIQUE

PUBLIÉ DANS LES INTERETS POPULAIRES.

VOI. I.

MONTREAL, JEUDI, 24 JUIN 1847.

N° 1.

VARIÉTÉS.

LE RHUME DE CERVEAU!!!

Il est un mal horrible, un mal qui en quelques instans, fait de l'homme le plus spirituel une buse et un idiot; je veux parler de rhume du cerveau. Un rhume de cerveau fait horriblement souffrir, et rend en même tems parfaitement ridicule. Un jeune homme est obligé d'attendre, la nuit, dans un jardin, un entre-tien longtems désiré et demandé. Tout ce qui l'entoure invite à la plus douce, à la plus poétique rêverie, la lune monte à travers les arbres, les crématins exhalent de suaves odeurs. Il entend des pas légers et les frôlement d'une robe, c'est elle, son cœur bat si fort qu'il semble qu'il va rompre sa poitrine pour s'échapper. Enfin, il pourra donc lui dire tout ce qu'elle lui a inspiré depuis qu'il la connaît; il va lui révéler tout ce trésor d'amour qu'il a amassé dans son âme, et les premiers mots qu'il prononce sont ceux-ci: *Ah! badame, robe je vous aime.*

Le malade s'est enrhumé à attendre sous les arbres. Un autre a prononcé un discours en public, un toast à parler dans un geul-ton patriotique; il répète son toast d'avance et s'entend avec effroi dire: *Bessieurs, douz dous sobes réud s dans udé intention patriotique, ou je devande la bori des tyrans.*

Comment faire? Son discours lui a coûté bien du mal et ferait effet! à coup sûr on le mettrait dans le journal; il va trouver un médecin.

—Bossieur, il faut que vous be rendiez un grand service.

—Volontiers, Monsieur, si cela dépend de moi.

—J'aibe à le croire, Monsieur; j'ai ud' affreux *rhube de cerbeau.*

Ah! ah! un coriza:

—Un rhube de cerbeau.

—Oui, j'entends bien, c'est ce que nous appelons un coriza. Le malade est flatté de voir que la science s'est occupé assez spécialement de son mal pour lui donner un nom inconnu du vulgaire; il se voit d'avance guéri.

—Bossieur, c'est que, pour ud' à l'visaie, je suis bembre d'un dider, et il d'y a pas boyen d'y banquer.

—Cela n'empêche pas de manger, seulement les alimens vous paraissent moins savoureux.

—Bossieur, s'il s'agissait seulement de binger, ça be ferait rien, je be b'apue d's alibon; mais c'est que j'ai

un discours à prédoncer, et vous comprenez qu'avec bon rhube de cerbeau, on d'entendra pas le boindre bot.

—Alors, c'est fort désagréable,

—Qu'est-ce qu'il faut faire, Bossieur, pour bon rhube de cerbeau?

—Pour votre coriza?

—Oui, Bossieur, on b'avait dit de siffler de l'eau de Cologne.

—Ca nest pas mauvais.

—Ça d'est pas beauvais j'en ai rédiflé trois verros et ça de va pas bieux.— Qu'est-ce qu'il faut faire, Bossieur?

—Il faut essayer d'une fumigation.

—Et ça be guérira-t-il?

—C'est possible.

—Cobent? ça n'est pas sûr.

—Non, Monsieur.

—Et vous d'avez pas d'autre boyen?

—Des bains de pied:

—Ah! et ça be guérira-t-il?

—Peut-être, d'ailleurs, ça n'est jamais bien long, attendez que ça se passe.

Et le malade s'en va persuadé que les médecins, comme certains parrains de complaisance, se sont contentés de donner un nom au rhume de cerbeau, sans se soucier de ce qu'il deviendrait à l'avenir.

Qu'ils sont très forts sur la lépre qu'on n'a plus, et sur la peste qu'on na pas; mais qu'ils ne savent rien sur les rhumes de cerbeau sur les to ps aux pieds.

ALPHONSE KARR

UN DÉMOCRATE.

Une querelle relative à un droit de préséance amène sur les bancs de la police correctionnelle un nommé Boitard, serrurier.

Un monsieur se présente devant le tribunal et expose en ces termes les motifs de la plainte:

« Dans les premiers jours du mois de janvier dernier, je regagnais tranquillement mon domicile; il était environ 10 heures du soir. Arrivé rue de la Ferronnerie, à peu près à la hauteur du Pilier des Halles, deux hommes qui venaient dans la direction opposée, me barrèrent le chemin. Le trottoir est fort étroit dans cette partie de la rue de la Ferronnerie et il était entièrement occupé par les deux piétons. J'étais un peu préoccupé et ne songeais pas d'abord à me ranger pour leur livrer passage

Forque l'un d'eux, Boitard, m'apostropha de la manière la plus inconvenante et la plus brutale. Il me dit que si je ne m'effaçais pas de mon propre gré, il allait m'aplatir contre la muraille. Je lui fis remarquer combien sa conduite était grossière et lui dis qu'il aurait pu se déranger aussi bien que moi. Boitard prit fort mal cette observation, et sans me laisser le temps de quitter le trottoir, me poussa violemment et fondit sur moi avec le bâton dont il était armé... il me porta plusieurs coups que je parais dans le premier moment; puis, me saisissant par le collet, il m'asséna un coup entre les deux épaules et me renversa. J'appelai du secours. Une patrouille vint fort heureusement à mon aide, car il est probable que Boitard, dont la fureur ne connaissait plus de bornes, m'aurait laissé mort sur le carreau."

M. le président, au prevenu. Vous avez entendu les faits qui vous sont reprochés. Pourquoi avez-vous frappé le plaignant ?

Boitard. Il ne faut plus d'aristocrates !... à cause que monsieur a du linge blanc, il croyait que j'allais me déranger de mon chemin et lui dire : "Donnez-vous la peine de passer !..." Du tout, du tout !... Aujourd'hui les hommes sont égaux et ce n'est pas le drap fin qui fait les citoyens... Un ouvrier qui vient de gagner sa journée a le droit d'être aussi fier que celui-la qui ne l'a pas gagnée... ! ne faut plus d'aristocrates ! la Charte l'a dit... Vive la Charte !

M. le président. Il n'est nullement question de prérogatives dans le péce. C'était tout simplement une question de politesse.

Boitard. On ne peut pas dire que je ne suis pas poli avec mes semblables ; mais les aristocrates, je les dédaigne... à bas les aristocrates !..

M. le président. Vous pouviez parfaitement vous expliquer sans frapper le plaignant.

Boitard. Bien dit, le faignant !... C'en est un faignant ! ça se voit à ses mains blanches... Monsieur doit écrire ou jouer du violon... En v'la de l'ouvrage !... à bas les aristocrates qui jouent du violon, pendant que les bons enfants s'habitent le physique à travailler !

M. le président. Tout ce que vous me dites là n'explique nullement les faits du procès.

Boitard. A qui que je dois des explications, s'il vous plaît... le peuple est libre.

M. le président. Personne n'est libre de frapper un citoyen.

Boitard. C'est juste, un citoyen... mais les aristocrates, on peut taper dessus... Je n'en voudrais pas tant seulement pour cirer mes bottes, de ces méchants riches... à bas les aristocrates !..

M. le président, sévèrement. Asseyez-vous. Ce n'est pas ainsi qu'on s'exprime devant la justice.

Boitard. Je la respecte la justice qui est pour le peuple.

M. le président. La justice est pour tout le monde ; fait au une distinction entre les citoyens.

Boitard. Voilà ce qu'il ne faudrait pas ; car enfin les aristocrates ne sont pas des citoyens comme les autres...

M. le président impose énergiquement le silence au prevenu, qui reprend sa place, visiblement contrarié de n'avoir pas pu ranger le tribunal à ses opinions ultradémocratiques.

Boitard est condamné à deux mois d'emprisonnement et 100 fr. de dommages-intérêts envers le plaignant.

LE SAUVAGE.

MONTREAL, JEUDI, 24 JUIN 1847.

LE SAUVAGE : quel arabe, quel russe, quel tartare de nom !

Pourtant, nous avons connu des usuriers qui signaient le nom, contre-enseigne, de Dépensier, et de vrais dépensiers l'appellation prévenante de Ménager. On cite des Contant toujours tristes et des Lalonté toujours en fureur. Louis-Joseph Papineau grandit l'idole du parti populaire ; voyez, ceux qui s'attachent à cette carogne de Denis-Benjamin sont déclarés idolâtres. Que dire ? que penser ? que de réflexions !..

Nos homonymes peaux-rouges faisaient la chasse aux forêts, aux rivières, aux air-, plongeaient dans la vallée, arpentant la plaine, juchés au faite des monts.

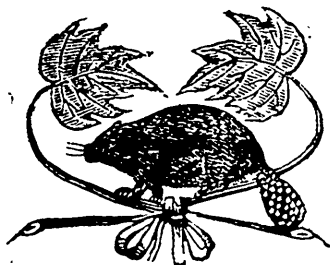
Nous pour-uivrons de trêne, au fond de leurs retraites, tous ces loups ministériel qui dévastent la finance, ces castors de l'intrigue, et ces oiseaux rapaces qui rongent les lobes de ce pauvre cœur du gouvernement responsable.

Des deux mains jointes, brandissant le tomahawk, (espèce de maillet) nous frapperons la tête des indifférents *loose fish* et porterons la hache, en guise d'instrument opératoire, dans le crâne trop serré de quelque honorable. Gare aux coups !

Une coutume, leurs coutumes ne sentaient pas le miel à ces messieurs, ordonnant qu'on n'involes les vieux, chefs fussent-ils, les malades, les invalides ; cette triple unité pitoyable, boiteuse, malade, ne recevra aucune merci de notre compassion.

Si, chez un indien moderne, la façon a dégarni les narines de leurs bijoux et les oreilles de leurs pendants, la decence, chez un frere adoptif, lui permettra, sans gêner la prestesse de ses mouvements et de ses allures, de jeter

A l'exemple du premier-né de la nature, au milieu du gazetin, notre forêt odorante à nous, nous marcherons libre et noble, gai tantôt, tantôt sérieux, rieur fou un moment, après censeur colère.



LA SAINT-JEAN-BAPTISTE.

En avant riches et pauvres, en avant petits et grands, en avant nobles et roturiers, en avant ! Le jour grand dit : s'élançant des bras tronqués de la croix que la religion consacra sur le mont Rouville, le soleil a touché les tours de Notre-Dame, la cloche mugit, la masse s'ébranle, en avant !

En avant jeunes disciples qui buvez aux sources chrétiennes de la science, vos cris enfantins nous plaisent, vos hurras patriotiques nous ravissent ! Vous dont les phalanges serrées protègent la société, la maison, l'âme et le corps, contre les ravages de l'élément destructeur, en avant !

La voilà, je la reconnais à son air de jeunesse, la garde-née du peuple, le corps de réserve de la nationalité, en avant, messieurs Instituts, dans les sciences, les arts, la liaison journalière des classes qui se mêlent chez vous et s'abouchent. En avant ! au bout de la route la patrie vous attend pour vous décerner des couronnes.

Enfin le gros des bataillons arrive. Quelle masse ! quel triomphe ! quelles symphonies ! l'enthousiasme éclate.

Hourra ! car la patrie compte un grand jour de plus.

Hourra ! que tout canadien s'enorgueillisse, ce grand jour a révélé notre unité et notre puissance !



INSTITUT CANADIEN.

L'Institut, qu'on ne l'oublie point, donne une soirée dansante et rafraîchissante sous le patronage de mesdames Lafontaine et Ermatinger. Est-il un joli petit pied, une charmante petite taille, qui ne brûle de faire admirer sa prestesse sans égale, sa forme sans pareille ? Est-il un galant tant soi peu vernissé de bon ton qui n'y conduise sa bien aimable et bien aimée. Ah ça, point d'avarice, allez, allez.

REVUE PARLEMENTAIRE.

La chambre, que vomit l'urne des quatrevingt-un collèges électoraux, se répartit de la manière qui suit :

Canadiens français	24
Ecosseis indigènes ou pur sang	23
	— 47
Anglais, etc. mixtes	37
	— 84

Les Canadiens et les Ecosseis, unis, on le voit, forment un peu plus de la moitié de la Chambre. L'autre quasi moitié se range, comme les carrés d'un jardin, par lits d'irlandais, d'anglais, de guernesais, et de maints autres nationaux, que sais-je ! nés sur les rives fameuses d'un ruissseau-fleuve de l'ancien monde, toujours coulant quand il ne sèche pas dans la chaleur de l'été, ou qui ont gravi nu-pieds, étant jeunes, les escarpements des deux filles anglo françaises de l'océan (Jersey et Guernesey) ou bien éclos pendant la traversée ou qui ont vu et entendu les mugissements atlantiques comme les poussins se plaisent d'écouter, à travers l'écaille de l'œuf, les tempêtes et les jurons d'un garçon de ferme.

— La physionomie professionnelle des membres se rend dans le pe it tableau que voici :

Avocats	30
Notaires	7
Médecins	6
Journalistes	2
	— 45
Négociants	14
Habitans et gens à demi-solde retirés à la campagne	25
	— 84

Ainsi le chiffre, comme l'une des trois parques, inexorable, classe les joyeux élèves de la constitution britannique, ainsi, nombre avocats dont le cerveau fermente d projets de loi embrouillés et obscure, source en attendant de toute fortune de bénéfices juste assez pour empêcher

pour dresser l'inventaire de ses biens, son génie, ses legs et héritages, de journalistes pour chanter ses proues et homériques exploits; de négociants pour présumer que si une partie de la chambre n'est pas achetable, on saurait du moins la marchander comme un billet de change ou une traite, ainsi peu de rentiers, peu d'habitans, ainsi la chambre sans indépendance, une proportion croissante de ventrus, sans soc la charrue industrielle, sans engrais la terre fécondée; ainsi pas un ouvrier, pas un industriel, pas un homme du peuple qui pousse un cri d'alarme: vous taxez l'industrie, vous prohibez à coups de tarif les machines qui abâtissent le travail et améliorent le produit; c'est arrêter nos efforts au-si follement que de suspendre la marche d'un coursier par une haie ou un précipice. Qu'importe, en avant, allons, allons.

— On tient M. Woods, que les Hauts-Canadiens appellent le *Great Western*, le plus colossal homme de la Chambre — M. Wilkies, du comté de Durham, le plus ventru; de malins stenographes souventefois le figurent, comme dans la farce de *l'Ours et le Pacha*, à quatre pattes, échauffés dans la peau d'un Durham Bull, le visage couvert d'inspirations.

On estime M. Price, sur nommé le *Bishop* (l'évêque) à l'air le plus vénérable — le colonel Prince, le plus redouté et le plus redoutable — le receveur-général le plus galant — M. Cauchon, le plus fougueux — M. Aylwin, le plus spirituel.

Personne ne décide, quant au nombre de têtes sans front ou de front sans têtes, dont l'œ-prit, ne bougeant hors leurs chapeaux, distille comme de la mélasse des hémicéris lourds.

Au point de vue artistique, je regarde la tête de M. La Fontaine la plus expressive, la plus belle; d'un coup-d'œil général, je promène sur les chaises de la droite et de la gauche, de la gauche à la droite, je prononce celle de M. Chauveau la plus poétique; de M. Morin la plus douce; de M. Macdonald la plus sauvage; de M. De Bleury la plus veriteuse. Mille rayons brant sur le rouge foacé illuminent la tête méthodistement montée en long de M. Badgley et l'embrâsent.

Sir Allan Napier McNab se pose en guerrier, c'est le plus beau militaire du pays; du haut de son fauteuil on difait un chef montagnard écossais, régnant sur ses sujets innocentes.

— On range les membres français de la chambre par les catégories qui suivent:

AVOCATS, MM. Morin, Lemieux, Berthelot, Cauchon, De Bleury, Chabot, Chauveau, Viger, La Fontaine.	9
NOTAIRES, MM. Lacoste, Guillet, Laurin, Jobin, Papineau, Méthot, Lanthier.	7
MÉDECINS, MM. Rousseau, Boutinier, Lattier.	3

NÉGOCIANTS, MM. Franchère, Le Moine 2
CULTIVATEURS, MM. Désautier, Bertrand
Fournier. 3

PANTAUQUES.

— Le savant instituteur des sourds-muets, M. McDonald, doit incessamment s'adresser aux membres du ministère, qui ont besoin de leçons pour apprendre les uns à entendre et l'autre, les autres à ne pas trop entendre et ne pas trop parler.

— A son tour le gouvernement, philosophe à l'endroit du savoir, a pré M. Baldwin de lui donner un cours particulier sur le droit constitutionnel et les us et coutumes parlementaires. M. Baldwin a répondu qu'il préfère, par esprit d'économie, dédier un cours public, séance tenante, à la droite qui s'imbibera et à son aise de l'ondée bienfaisante des pures notions anglaises. Cette détermination a désolé le cabinet; M. Daly reviendra à la charge, s'écrie la *Gazette*. En science comme en amour, tard vaut mieux que jamais.

— Les affaires, grâce au ministère Daly-Papineau-Cayley-Sherwood-Badgley-Macdonald, et, dans le lointain, comme un revenant des drames de Shakespeare, Turcotte, vont le traîn des vapeurs qui naviguent sur les canaux, traînés par des bœufs éti pées ou des rossinantes.

— Enco esi le cabinet, cloué au tignon des salaires qui tombent tout comptés dans leur bourse comme fit jadis la manne du désert dans les plats et les assiettes hébraïques, lui-sait tourner le moyeu des mesures de l'opposition.

— Mais non! l'opposition propose et le ministère s'oppose.

O'Connell est mort; cette mort ne donne certes pas grand'vie à l'Irlande.

O'Connell est mort et l'Irlande se meurt... de faim.

La mère de l'honorable A. N. Morin vient de mourir. Elle a laissé au pays une fortune immense réalisée dans l'honnêteté proverbiale et les talents de son fils.

AU PUBLIC.

Nous nous sommes, la veille pour ainsi dire du grand jour, décidés à publier le SAUVAGE. Faute de tems et de place, nous avons supprimé plusieurs articles, raconté nombre d'autres. Si la faveur publique accorde un pauvre deux sous à ce quat e pages, et le peuple remplit la première des conditions, nous serons plus explicites au 2e numéro. Vos conditions, mises ou non à effet, régleront la liste des notes.

Imprimé par Jos. Roch-Lettoré, Rue Visitation No. 53, faubourg Québec, et
Vendé par George Batchelor, No. 52 rue Sargant, près la Cham; de-M. rs.